

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent. Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Jeudi, 31 janvier dernier, le Prince a été reçu à l'Elysée par S. Exc. M. Loubet, Président de la République Française, qui, peu après, Lui a rendu Sa visite à l'Avenue du Trocadéro.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. la Princesse Alice est de retour, depuis avant-hier, dans la Principauté. Son arrivée par le train rapide de 2 h. 43, venant de Paris, a donné lieu à une respectueuse manifestation de sympathie.

Malgré le temps brumeux et une forte averse qui est tombée un quart d'heure avant que le train entrât en gare, la foule était très nombreuse et toutes les maisons voisines avaient été ornées à profusion de drapeaux aux couleurs monégasques.

Sur le quai de la gare ou dans le salon d'honneur, se trouvaient S. Exc. M. le Gouverneur Général et M^{me} Olivier Ritt ; M. le Président Baron de Rolland ; M. le Comte Gastaldi, Maire ; M. le Colonel Bellando de Castro, Aide de camp du Prince ; MM. Jean et Adolphe Blanchy ; M. le Comte de Maleville, Secrétaire général ; M. de Latre, Secrétaire d'Etat ; M. l'Avocat Général de Monicault ; M. le Chevalier Jolivot ; M. le Chevalier de Loth ; M. André, Consul de France ; M. de Angelis, Vice-Consul d'Italie ; M. Palmaro ; M. le Commandant Forzinetti, et plusieurs autres membres du corps consulaire ; MM. Gérôme et Edouard Detaille, de l'Institut ; M. le Président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer et M^{me} Camille Blanc ; MM. Georges Bornier, Wicht, Fillhard, Cabirau, Mouton ; les Présidents et les membres des bureaux des Comités de bienfaisance Français et Italiens, ainsi que nombre d'autres autorités locales.

M. le Commandant Alban Gastaldi, Officier d'ordonnance du Prince, était allé au-devant de Son Altesse, jusqu'à Nice.

Le service d'ordre était placé sous les ordres de M. Delalonde, Directeur de la Police, assisté de M. Hennequin, Sous-Directeur. Un détachement de carabiniers, commandé par M. le Chef d'escadron Belon, a rendu les honneurs, et une salve de vingt et un coups de canon, dont le premier, a annoncé l'entrée du train sur le territoire monégasque, a été tirée de la batterie de la place du Palais.

En descendant du wagon-salon S. A. S. la Princesse Alice a été saluée par toutes les personnes groupées sur le quai. Après avoir reçu les compliments de bienvenue et les belles gerbes fleuries offertes successivement par M^{me} Olivier Ritt, M^{me} Camille Blanc, M. Marion, Président du Comité de Bienfaisance de la Colonie Française, et M. le docteur Porro, Président du Comité Italien, Son Altesse ayant traversé le salon d'hon-

neur, orné avec goût de massifs de verdure, a pris place dans un landau avec Mademoiselle de Richelieu, M^{lle} Ethel Oliver et M. le Comte de Lamotte.

Dans un second landau suivaient S. Exc. le Gouverneur Général, le Comte Gastaldi, le Colonel de Castro et le Comte de Maleville.

Dès que la Princesse a paru sur la place de la Gare, toutes les têtes se sont découvertes et des vivats sont poussés par la foule, tandis que les carabiniers présentent les armes, que les clairons sonnent aux champs et que les musiques des Sociétés locales, groupées aux abords de la gare, jouent l'Hymne monégasque. Au tournant de la Porte-Neuve, la voiture de S. A. S. la Princesse s'est arrêtée, et les sœurs de l'Hôtel-Dieu ont offert des fleurs à Son Altesse Sérénissime. Le long de l'avenue Saint-Martin et de la rue du Tribunal étaient massés les enfants des salles d'asile, des écoles et de l'Orphelinat. Sur tout le parcours de la voiture, et particulièrement sur la place du Palais, où les honneurs ont été rendus par les Gardes, sous les ordres du Colonel Comte de Christen, les mêmes manifestations sympathiques se sont reproduites.

A Son entrée au Palais, Son Altesse a été reçue par S. G. M^{sr} l'Evêque, Grand Aumônier du Prince, et par les Maisons civile et militaire de Son Altesse Sérénissime qui l'attendaient au bas du grand escalier.

Hier soir vers 9 heures, les Sociétés musicales la *Philharmonique*, la chorale *l'Avenir*, *l'Estudiantina* et *l'Accord parfait*, ont donné, sous la galerie d'Hercule au Palais, des sérénades en l'honneur de l'arrivée de Madame la Princesse.

Les Présidents des Sociétés ont offert des fleurs à Son Altesse qui a ensuite fait admettre tous les exécutants dans l'intérieur du Palais, où Elle leur a adressé des félicitations.

Samedi matin, tandis qu'avaient lieu à Londres les solennelles funérailles de S. M. la Reine Victoria, funérailles auxquelles S. A. S. le Prince Albert était représenté par S. Exc. M. le comte Balny d'Avricourt, Envoyé extraordinaire, et M. le capitaine Carr, Aide de Camp, un service religieux a été célébré à la mémoire de la Souveraine défunte, dans l'église anglaise de Monte Carlo.

Le temple était tendu de draperies noires frangées d'argent et orné de fleurs magnifiques.

Les autorités civiles et militaires de la Principauté, représentées par tous les chefs de service en uniforme ou en habit noir, ont assisté à la cérémonie.

Au premier rang avait pris place M. le Colonel Bellando de Castro, spécialement délégué par S. A. S. le Prince de Monaco pour le représenter.

Le côté droit était occupé par S. Exc. M. le Gouverneur Général, M. le baron de Rolland, le colonel comte de Christen, M. de Monicault, le comte Gastaldi, le comte de Maleville, le Ch^{er} Jolivot, M. d'Alverny, le commandant Alban Gastaldi, le commandant Jeanmaire, le commandant Belon, M. le directeur de la Police Delalonde, M. Feuillera, les capitaines Plati et Bandini, MM. Alexan-

dre Noghès, Galland, les directeurs des Postes et les chefs de gare de Monaco et de Monte Carlo.

A gauche, avaient pris place M. Joseph Wiseman Keogh, vice-consul d'Angleterre ; M. André, consul de France ; M. Hector Otto, consul des Pays-Bas ; M. de Millo, consul de Suède et Norvège ; M. de Angelis, vice-consul d'Italie ; M. le Ch^{er} de Loth, agent consulaire des Etats-Unis ; M. Noblé, secrétaire du consulat de France.

La Société des Bains de Mer était représentée par M. Camille Blanc, président du Conseil d'administration ; M. Georges Bornier, directeur général ; MM. Wicht, Fillhard et Cabirau, directeurs.

Le Comité de bienfaisance de la Colonie française avait délégué MM. Marion, Valentin et le docteur Lucas.

Notons enfin la présence d'un grand nombre de membres de la Colonie anglaise, parmi lesquels nous avons remarqué sir Frédéric Johnston, Laura Countess de Wilton, M^{rs} Keogh, docteur Pryce Mitchell, M. et M^{rs} Warren, M^{rs} Spencer Chadwick, M. et M^{rs} Watney, lady Macgregor, J. Hudson Kearley et M^{rs} Kearley, le docteur Félix Roth, etc.

La cérémonie a commencé par une marche jouée sur l'orgue et par des hymnes chantés par les fidèles. Puis, après les prières des morts, le pasteur de l'église, le Révérend Herbert Johnson a pris la parole et en termes émus qui ont vivement impressionné l'assistance il a prononcé une éloquente oraison funèbre de S. M. la Reine Victoria dont il a rappelé les hautes qualités d'intelligence et de cœur.

Le distingué pasteur a fait suivre son discours en anglais, des paroles suivantes qu'il a prononcées en français :

« Je tiens à remercier de tout mon cœur S. A. S. le Prince de Monaco qui a bien voulu se faire représenter par M. le Colonel de Castro, ainsi que Votre Excellence et tous les représentants du Gouvernement de Monaco, qui ont assisté à cette cérémonie.

« Nous nous souviendrons toujours de votre présence parmi nous et sommes touchés que vous ayiez bien voulu joindre vos prières aux nôtres, en mémoire de Notre bien-aimée Reine.

« Aussi je prierai Dieu avec ferveur de répandre sur vous, vos familles et la Principauté de Monaco, ses plus abondantes bénédictions. »

La cérémonie, commencée à 11 heures, a pris fin à midi moins le quart par le *God save the King*, exécuté par l'orgue au moment de la sortie.

Hier matin, à 10 heures, ont été célébrées au milieu d'une nombreuse assistance attristée, les obsèques de M^{me} d'Hauteroche, née de Boisset de Torsiac, femme du distingué juge d'instruction du Tribunal Supérieur. Tous les magistrats, les fonctionnaires et beaucoup de notabilités de la Principauté ont apporté, en cette douloureuse circonstance, à M. d'Hauteroche, le témoignage de leurs profondes sympathies. Après la cérémonie religieuse à l'église de Sainte-Dévote, le convoi

funèbre s'est dirigé vers la gare de Monaco d'où le cercueil a été transporté dans le pays natal de la regrettée défunte.

L'inauguration de la neuvième Exposition Internationale des Beaux-Arts de Monte Carlo aura lieu demain mercredi, à 2 heures de l'après-midi. S. A. S. la Princesse Alice honorera cette inauguration de sa présence.

Par un nouvel arrêté daté du 1^{er} février, M. le Maire de Monaco vient de rapporter sa décision du 27 janvier dernier, interdisant l'introduction et la vente dans la Principauté du lait provenant de la vacherie du Midi, qui appartient à M. Charles Limone.

L'épidémie de fièvre aphteuse qui s'était déclarée dans cette vacherie étant terminée, la consommation du laitage qui en provient n'offre plus aucun danger pour la santé publique.

Le trophée que le Club Nautique de Nice détenait depuis plusieurs années vient de passer à la Société des Régates de Monaco, après deux belles courses disputées hier et avant-hier. De même que dimanche dernier, le champion monégasque s'est montré un excellent fin-keell, très supérieur à ses deux concurrents, *France* et *Nicette*. La lutte a été vive cependant, et les équipages des trois concurrents ont montré tous une égale vaillance.

En enregistrant la brillante victoire du challenger *Monaco*, nous apprenons que dès hier soir la coupe du Club Nautique a été apportée et exposée au siège social de la Société des Régates de Monaco.

Un cordial banquet a réuni dimanche à Nice, au Cecil Hôtel, les yachtsmen de tout le littoral.

Hier matin a commencé, dans un salon du premier étage du Casino de Monte Carlo le Tournoi international d'échecs que nous avons précédemment annoncé et auquel sont inscrits, pour prendre part, les champions suivants :

MM. Tchigarine, Janowski et Winaver (*Russes*); Marco, Alapin et Schlechter (*Autrichiens*); Mieses et V. Scheve (*Allemands*); Gunsberg, Mason et Blackburne (*Anglais*); Didier (*Français*); Marshall (*Américain*); Reggio (*Italien*).

Les délicates fonctions de juge-commissaire sont remplies par M. Arnous de Rivière.

La plupart des parties ont été remarquablement jouées.

Voici comment le sort a accouplé, hier, les joueurs et quel a été le résultat de chaque partie :

1^{re} table : M. Marshall et M. Tchigarine.
(Cette partie a été la seule nulle de la journée. Les deux partenaires rejoueront donc ensemble).
2^e table : M. Didier et M. Alapin.
(Partie gagnée par M. Alapin).
3^e table : M. Marco et M. Mieses.
(Partie gagnée par M. Mieses).
4^e table : M. Mason et M. Blackburne.
(Partie gagnée par M. Blackburne).
5^e table : M. Schlechter et M. Von Scheve.
(Partie gagnée par M. Von Scheve).
6^e table : M. Reggio et M. Gunsberg.
(Partie gagnée par M. Reggio).
7^e table : M. Janowski et M. Winaver.
(Partie gagnée par M. Janowski).

On a appris avec plaisir dans la Principauté, où il compte de nombreuses sympathies, que M. Tasson, ingénieur, vient d'être promu Officier de la Légion d'honneur. On sait que M. Tasson a dirigé à Monaco les importants travaux effectués en ces dernières années pour l'assainissement.

Le dernier Concert classique comprenait parmi ses morceaux les plus remarquables, la *Réformation-Symphonie*, de Mendelssohn. Cette compo-

sition, d'un caractère à la fois austère et éclatant a été rendu avec précision et puissance par l'excellent orchestre de Monte Carlo. Signalons aussi le curieux poème symphonique de Richard Strauss, *Mort et Transfiguration*, œuvre ultramoderne où l'auteur a accumulé les ressources les plus complexes de l'instrumentation et de la polyphonie. M. Jehin a dirigé avec sagacité ce difficile poème qui a été fort goûté de l'auditoire.

Au même concert, le célèbre violoncelliste Hollman s'est fait entendre dans d'intéressantes *Variations* de Boellmann et il a interprété à ravir deux bluettes de Popper. Le concert se terminait par la brillante *Fest-Ouverture* de Lassen.

Le sixième Concert international de dimanche nous a permis de réentendre le violoncelliste Hollman, dont le succès n'a pas été moindre dans un concerto de Desjoyaux ainsi que dans une romance de F. Jehin. La belle *Symphonie en la mineur* de Saint-Saëns occupait la première partie du programme qui comprenait en outre la *Procession nocturne* de Rabaud, dont nous avons déjà souvent parlé et les fragments du ballet de *Namouna* (Lalo), qui ont valu à notre remarquable flûtiste solo Gabus, des applaudissements chaleureux.

Au programme du prochain Concert classique, nous signalons le nom d'un réputé pianiste, Raoul Pugno, le premier virtuose français à l'heure actuelle.

Au théâtre du Palais des Beaux-Arts :

Les représentations de M^{me} Charlotte Wiehe ont obtenu, ainsi que nous l'avions prévu, le plus vif succès. La célèbre mime danoise a joué *La Main*, *L'Homme aux Poupées* et *Premier Carnaval*. Ces trois pantomimes, dont le scénario et la musique sont de M. H. Bérény, sont d'un caractère divers et également intéressant. Dans *La Main*, M^{me} Wiehe exprime à merveille la grâce et la terreur; dans *L'Homme aux Poupées*, sorte de conte mimé, l'artiste danoise représente au naturel une poupée, et elle a su en rendre délicieusement l'automatisme sec et plaisant, enfin dans *Premier Carnaval* elle se montre sous l'aspect nouveau d'une petite femme rieuse et drôlatique.

Habilement secondée par l'excellent comédien Séverin Mars, M^{me} Charlotte Wiehe a été chaleureusement accueillie par un public compact qui a suivi avec un intérêt marqué la série de ses jolies représentations.

Les matinées des Beaux-Arts se continueront aujourd'hui par les représentations de M. F. Dupas, de l'Odéon, et de M^{me} Miriam-Manuel, dans *Soirée très intime*, fantaisie inédite de M. Maurice Vaucaire et *Paris-Bohème*, fantaisie de MM. Meusy et Berthelot.

Vendredi 8 et samedi 9 février, conférences de M. Camille Mauclair. L'éminent littérateur traitera de la *Religion de la musique* et du *Lied français*.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

GRANDS CONCOURS INTERNATIONAUX

Le *Deuxième Prix supplémentaire* qui a eu lieu mardi dernier a réuni 65 tireurs. Il a été partagé entre MM. Postans, baron de Langen, Nicol et Harriçon, 6 sur 6.

La poule a été partagée entre MM. Paul Gervais, Surpris, comte de Robiano, d'Albi, Paul Lunden, C. del Camino, Eales, Vernon Barker et comte Gajoli.

Le lendemain mercredi, 68 tireurs ont pris part au *Prix des Hortensias*. La première place a été pour M. Walters, 9 sur 9; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Braco et H. Barker, 8 sur 9.

Vendredi, 72 tireurs ont pris part au *Prix de Monte Carlo*. Les première et deuxième places ont été partagées entre MM. Georges Pollerin et

Mackintosh, 9 sur 9; les troisième et quatrième places ont été partagées entre MM. Demonts et de Pape, 8 sur 9.

66 tireurs ont pris part, hier lundi, au *Prix des Dahlias*; les première et deuxième places ont été partagées entre MM. Roberts et Hodgson, 11 sur 11; troisième, M. Walters, 10 sur 11.

Mercredi 6 février. — **Prix des Œillets** (handicap), 1,000 francs

Vendredi 8 février. — **Prix de Monaco** (handicap), 2,500 francs.

Lundi 11 et mardi 12 février. — **Prix du Grand Championnat Triennal**, 10,000 francs et une médaille d'or.

Résultats du concours de Tir au sanglier :

1^{re} série. — 1^{er}, M. le comte Voss, 43 points; 2^e, M. Roberts, 43 points; 3^e, M. J. Grasselli, 42 points.

Concours du Tir au pistolet :

1^{re} série. — 1^{er}, M. Seligman, 43 points; 2^e, Barrier; 3^e, Maurice Faure, 41 points.

Jeudi 7 Février 1901, à 2 heures 1/2 du soir

12^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M. RAOUL PUGNO, pianiste

Iphigénie en Aulide, ouverture... .. Glück.
Concerto en ut mineur..... .. Beethoven.
(Pour piano et orchestre).
M. Raoul Pugno.
Messidor, entr'acte..... .. Alf. Bruneau
Siegfried-Idylle..... .. Wagner.
Concert-Stück, pour piano et orchestre... Raoul Pugno
(Première audition).
Par l'AUTEUR.
Rapsodie Hongroise (n^o 3)..... .. Liszt.
Clarinette solo : M. JEANJEAN.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

Première du **PROPHÈTE**, opéra en cinq actes et six tableaux, musique de MEYERBEER (interprété en italien). Distribution : Fidès, M^{lle} Guerrini; Bertha, M^{lle} Regina Pinkert; Jean de Leyde, M. Tamagno; Le Comte d'Oberthal; M. Soulacroux; Zaccaria, M. Degrazia; Mattia, M. Kromberg; Jonathan, M. Serenrosa; Un Sergent, M. Borie; Un Officier, M. Armand; Un Electeur, M. Arnaud; Un Paysan, M. Salmoni; Deuxième Paysan, M. Girère.

La saison d'opéras, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco, s'est inaugurée dimanche dernier au théâtre de Monte Carlo par une brillante représentation du *Prophète*.

Nous n'avons pas à discuter l'œuvre de Meyerbeer. Le musicien qui a écrit le *Prophète* est, à n'en pas douter, un grand maître. Dans cette œuvre féconde, qui restera toujours une des plus belles pages de l'histoire de la musique, Meyerbeer a voulu peindre le grand amour d'une mère et l'immense fanatisme d'un prophète. Tout cela dans une forme musicale, où la couleur de l'orchestre et de l'harmonie augmente la valeur de la création lyrique ainsi que l'action du drame lui-même.

Quoique moins passionné que dans les *Huguenots*, le style du *Prophète* s'élève jusqu'à l'inspiration épique.

Quel élan à la fois solennel et religieux dans ce finale « *Dieu du Ciel et des anges* » au troisième acte. Et, à côté de passages d'un si vif éclat, quelle profusion de sentiments délicats et d'expressions véhémentes dans le rôle de Fidès, dans l'admirable *arioso* du premier acte et dans toute la scène pittoresque et vivante de l'église !

Les caractères des différents personnages s'y trouvent magistralement tracés : la tendre et noble Fidès d'abord; puis Jean de Leyde, le prophète à l'inébranlable foi dans sa mission divine; enfin, dans l'ombre, les représentants du fanatisme intéressé.

Le côté technique de la partition diffère aussi de l'exécution et des procédés d'instrumentation des

Huguenots. L'orchestre en est encore plus riche et plus varié, l'harmonie plus savante, la mélodie, suivant pour ainsi dire les mouvements psychologiques, de plus en plus touchante.

Avec ces qualités, l'art musical fait des progrès et marque l'empreinte du génie pour toujours.

Encadré dans une mise en scène resplendissante, le chef-d'œuvre dont il s'agit était interprété par les admirables artistes dont les noms figurent en tête de ces quelques notes.

Quel éloge leur réservons-nous maintenant pour nous avoir fait apprécier à sa grande valeur la belle partition d'il y a à peu près un demi-siècle ?

A tout seigneur tout honneur. Le merveilleux ténor qu'est Francesco Tamagno n'a jamais été peut-être plus en voix qu'avant hier. Aussi le public très *select* et très nombreux — la salle était comble — l'a-t-il acclamé après le *grand air* du second acte et, surtout, après celui du troisième acte qu'il a dû bisser sous une pluie d'applaudissements.

M^{lle} Guerrini, excellente cantatrice et tragédienne lyrique de beaucoup de talent, a rempli son rôle de Fidès avec un art et une puissance d'accents dramatiques qui lui ont valu un très vif succès. L'*arioso* du deuxième acte, ainsi que les couplets de la mendicante, ont été dits par elle avec une expression émouvante. On a de même admiré son jeu saisissant dans la scène de la cathédrale, où Fidès est reniée par son fils.

M^{lle} Regina Pinkert, sous les traits d'une Berthe délicate, a fait valoir avec infiniment de grâce ses moyens artistiques et comme chanteuse, et comme comédienne.

C'est le superbe et sympathique baryton Soulacroix qui incarnait le farouche et sombre personnage du comte Oberthal avec son aisance habituelle d'un maître de la scène. Comme toujours, il a été accueilli avec enthousiasme du public de la salle Garnier.

A côté de ces grands artistes, il est juste d'attribuer une part dans ce beau succès d'interprétation à MM. Degrazia, Kromberg, Serenosa, qui nous ont donné une remarquable composition dans les trios caractéristiques des anabaptistes.

MM. Borie (*un sergent*), Armand (*un officier*), Arnaud (*un électeur*), Salmoni (*un paysan*) et Girère (*deuxième paysan*), ont convenablement complété le magnifique cadre de la distribution du *Prophète*.

Les chœurs ont été, cela va sans dire, tout à fait dignes d'un tel ensemble et de l'intelligente direction de M. Violet, le distingué sous-chef d'orchestre de notre grand théâtre, qui a su si bien les initier à la perfection de l'art.

Le superbe orchestre de Monte Carlo dont les qualités hors ligne ne sont plus à énumérer, a comme de coutume, donné un relief particulier à l'ouvrage admiré de Meyerbeer, si vaillamment exécuté sous la conduite de M. Arthur Vigna.

On a, en outre, sincèrement félicité M^{me} Gedda, qui avait réglé, comme d'habitude, le ballet des patineurs avec goût et maîtrise.

S. A. S. Madame la Princesse Alice, accompagnée de : Mademoiselle de Richelieu, Miss Ethel Oliver, M. le vice-amiral Roustan, M. Gérôme, M. Detaille et M. le comte de Lamotte d'Allogny, honorait de Sa présence ce spectacle attrayant à tout point de vue.

Fernand PLATY.

Lettre de Paris

Paris, 3 Février 1901.

C'est au milieu d'une grande affluence qu'ont été célébrées les obsèques d'Henri de Bornier. La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Saint-Paul, et la nef lourdement endeuillée était envahie par ce que l'on nomme le « Tout Paris ».

L'Académie était largement représentée, les lettres et les arts avaient fourni leur contingent de personnalités.

Le gendre du poète, le capitaine Maignan conduisait le deuil. Les cordons du poète étaient tenus par MM. Leygues, ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, Melchior de Vogüé, directeur de l'Académie française, Gaston Boissier, secrétaire perpétuel, Jules Claretie, Paul Hervieu, président de la Société des gens de lettres, Muller, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

Le cercueil disparaissait sous les couronnes, c'était un véritable écoulement de roses, de lilas, de violettes, de pensées, et sous la bise mordante, tout en se recroquevillant, frileuses, ces belles fleurs faisaient songer au printemps.

C'est au cimetière Montmartre qu'a eu lieu l'inhumation dans un caveau familial. Plusieurs discours ont été prononcés.

Tout d'abord le ministre de l'instruction publique, M. Leygues, a pris la parole pour faire, au nom du gouvernement, l'éloge du poète, de l'auteur de la *Fille de Roland*, et il a eu un beau mouvement lorsqu'il a insisté sur le côté patriotique des œuvres du mort.

Dans une allocution très documentée, M. Melchior de Vogüé a retracé la vie de travail acharné d'Henri de Bornier, et il a résumé avec beaucoup d'autorité l'œuvre considérable de l'écrivain.

Après M. de Vogüé, qui représentait l'Académie, M. Jules Claretie a parlé à son tour au nom de la Comédie-Française, exprimant les regrets des artistes collaborateurs du poète qui signa la *Fille de Roland*.

«... le deuil d'un théâtre est aussi celui du public tout entier lorsque le poète disparu a incarné, à une heure de sa vie, les tristesses, les espérances, les héroïsmes d'un peuple.

« Il y a un an, il y a eu tout juste un an jour pour jour, lorsque M. de Bornier a été emporté, les deux théâtres littéraires de la nation donnaient, l'un, cette *Fille de Roland* qui a été le triomphe du poète et qui restera dans l'histoire du drame français; l'autre, *France d'abord*, la dernière pièce de l'auteur qui disparaît sur un succès, M. de Bornier m'avait demandé, depuis des années, de faire entendre les nobles et patriotiques paroles de son Charlemagne, un jour de Saint-Charlemagne.

« L'an passé j'y étais parvenu, et le 28 janvier 1900, M. Henri de Bornier disait fièrement à la compagnie de sa vie, à cette famille exquise qui l'adorait et qui le pleure : « Je suis joué le même soir à la Comédie-Française et à l'Odéon; mes pièces, vous voyez, sont de celles qu'on peut faire entendre aux jeunes gens! »

Et M. Jules Claretie ajoute :

« L'éclair de Durandal, la chanson des épées, le cor de Roland furent comme la Diane de nos espérances ».

* *

La série des conférences que va donner l'Institut psychologique a été inaugurée hier, en l'hôtel des Sociétés savantes, par une conférence de M. Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, sous le titre : « Opinions d'un profane. »

Sur l'estrade, on remarquait : MM. Sully Prudhomme et Mézières, de l'Académie française; M. Th. Ribot, de l'Institut, professeur de psychologie au Collège de France; docteur Pierre Janet, directeur du laboratoire de psychologie à la Salpêtrière; M. Raffalovich, correspondant de l'Institut et trésorier de l'Institut psychologique international; Youriévitch, secrétaire général de l'Institut; le marquis de Virieu, secrétaire-adjoint.

M. Duclaux a développé cette thèse que la science est infinie :

« Quand on a vu le téléphone, la télégraphie sans fil, etc. pourquoi ne croirait-on pas aux forces psychiques ? Le savant répondra : Dans les expériences physiques, deux conditions du phénomène sont connues et constatées : l'appareil producteur et l'appareil récepteur. Dans les expériences appelées jusqu'à présent psychologiques, l'observateur réunit en lui-même les deux appareils; et, si l'on examine le phénomène de la suggestion, le contrôle demeure, jusqu'à présent, bien difficile et bien obscur, car, où commencent la dissimulation du suggestionné et « l'assimilation » du suggestionneur ?

« Il ne s'agit donc pas de nier ce phénomène, mais de reconnaître qu'il y a intérêt à imposer des conditions de plus en plus rigoureuses de contrôle et d'observation. A quoi peut-on croire ? Sur quoi peut-on compter ? C'est ce travail de critique qu'un grand nombre de savants de tous les pays ont trouvé utile d'instituer.

« L'Institut psychologique international sera donc un institut de critique mutuelle, avec l'expérience pour base, ou bien il ne sera pas. Nous dirons aux découvreurs : « Montrez-nous votre phénomène », car il n'y a découverte scientifique que celle qui peut être répétée à volonté. »

M. Duclaux a ensuite exposé le programme de l'Institut psychologique international, qui doit devenir un centre expérimental où les savants du monde entier pourront disposer de laboratoires et d'une clinique.

Cette conférence a eu le plus vif succès.

S. L.

MARINE ET COLONIES

La navigation à voiles. — L'augmentation continue du prix de la houille a jeté une certaine perturbation dans les industries du transport. La marine marchande, en particulier, qui fait une grande consommation de charbon, commence à envisager sérieusement la question et de tous côtés on constate une tendance marquée vers l'ancien mode de propulsion, la voile. Déjà, depuis quelques années, la navigation à voiles a retrouvé en Amérique un regain de faveur, le tonnage des transports effectués par les bâtiments de cette catégorie se relève bien que les vieux bateaux à carène en bois soient encore très nombreux.

Ce retour vers la navigation à voiles conduit les constructeurs à chercher à améliorer les conditions de navigabilité en augmentant la force, la vitesse et le tonnage des navires marchands. Tout d'abord sont apparus les navires à coque métallique, puis le métal a été substitué au bois pour la nature. Mais le tonnage, les dimensions et la vitesse restaient à peu près invariables.

Ce sont ces questions qui intéressent maintenant les armateurs américains et, de l'autre côté de l'Atlantique, on n'entend plus parler que de bâtiments à cinq et six mâts d'une capacité de 5,000 tonnes portant une voilure considérable.

Le premier navire à cinq mâts fut le schooner Nathaniel, T. Palmer dit *Scientific American*, dont une intéressante étude sur la marine marchande américaine nous fournit ces renseignements. Ce navire mesurait seulement 85 mètres de long pour une largeur de 13 mètres et une profondeur de 6 mètres, il portait plus de 9,000 mètres de toile. En 1899, un navire plus important fut mis sur chantier à Camden; sa longueur est de près de 100 mètres. Les mâts, au nombre de cinq, sont en pin d'Oregon, chacun d'eux mesure 34 mètres, de long, le mât de misaine a plus de 70 centimètres de diamètre. L'éclairage est fourni par l'électricité et le chauffage par la vapeur; du reste, ce navire est pourvu de tous les derniers perfectionnements. Comme la plupart des bâtiments de cette catégorie, le nouveau navire est destiné au transport du charbon entre Philadelphie et les ports de la Nouvelle Angleterre; il peut porter 4,000 tonnes de charbon pour un tirant d'eau de 7 mètres.

Ce navire n'était pas encore terminé que des pourparlers étaient engagés avec M. Bean, son constructeur, pour entreprendre la construction d'un six-mâts plus grand et plus puissant que le précédent et d'une capacité de 5,500 tonnes. Les bas mâts mesureront 34 mètres de long et les mâts de hune atteindront 17 mètres, les agrès métalliques seront exclusivement employés et les pompes, très puissantes, pourront rejeter plus de 4,500 litres à la minute. Aucun navire à voiles de cette force n'aura encore parcouru les mers; si la manœuvre de l'immense voilure dont il est pourvu n'apporte aucune gêne dans la direction du bâtiment, il est certain que le transport des matières lourdes s'effectuera, dans l'avenir, à des conditions avantageuses. Souhaitons que le succès vienne couronner ces tentatives de rénovation de la marine à voiles et puissent nos capitaines au long cours en profiter.

La rapidité de construction des navires de guerre.

— M. Waldon Fawcett montre, dans *Popular Science Monthly*, avec quelle rapidité les chantiers anglais sont arrivés à construire les navires de guerre. Le *Bulwark*, cuirassé de 15,000 tonnes, a été mis en chantier à Davenport, le 20 mars 1899 et lancé le 18 octobre suivant. Il ne s'est de même écoulé que 9 mois et 9 jours entre les dates de mise en chantier et de lancement du *Canopus*, autre cuirassé de 12,500 tonnes de déplacement; le *Diadem*, croiseur cuirassé, a été construit en 214 jours.

Depuis le commencement de 1899, les constructeurs anglais ont fait mieux encore. Les Thames Iron Works, de Blackwall, ont lancé le *Venerable*, cuirassé de 1^{re} classe, dix mois après sa mise en chantier (janvier-novembre 1899). Le *London*, cuirassé du même type que le *Bulwark* et le *Venerable*, a été construit en un peu plus de 9 mois aux chantiers de Portsmouth; cette construction ayant exigé la mise en œuvre de plus de 5,000 tonnes de matériaux. Enfin le *Shikishima*, cuirassé de 15,000 tonnes, construit par les Thames Iron Works pour le gouvernement japonais, a été à celui-ci, blindé, équipé, armé de ses machines et de son artillerie en un peu moins de 29 mois, malgré une grève qui a occasionné un retard de six mois dans la livraison des blindages, des machines et de l'armement.

Les constructeurs français sont loin de réaliser la même rapidité d'exécution, qui n'est du reste égalée par aucune autre nation. M. Fawcett signale cependant, comme un exemple des progrès accomplis dans ce sens, la construction du cuirassé *Suffren* de 13,000 tonnes de déplacement. Ce cuirassé a été lancé à Brest le 25 juillet 1899, et l'on annonce qu'il sera terminé en juillet 1901, soit un délai total de 31 mois, le lancement ayant pu être fait 6 mois et 20 jours seulement après la mise en chantier, ce qui distance même les Anglais.

PARIS-HACHETTE 1901

Offrir pour 3 fr. 75, soit pour 10 fr., suivant l'édition, un volume résumant une dizaine d'annuaires divers qui coûteraient dix fois davantage, voilà le prodige, réalisé par les auteurs de *Paris-Hachette*.

